



HAL
open science

Ancrage culturel d'un imaginaire. De la forêt aux parcs naturels allemands, une mise en scène de l'univers du conte?

Samuel Depraz

► To cite this version:

Samuel Depraz. Ancrage culturel d'un imaginaire. De la forêt aux parcs naturels allemands, une mise en scène de l'univers du conte?. La Grande Oreille. La revue des arts de la parole, 2005, Bois et sous-bois : contes en forêt, 24, pp.54-58. halshs-01547030v2

HAL Id: halshs-01547030

<https://shs.hal.science/halshs-01547030v2>

Submitted on 21 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Ancrage culturel d'un imaginaire

De la forêt aux parcs naturels allemands, une mise en scène de l'univers du conte ?

Samuel DEPRAZ¹

Revue *La Grande Oreille* n°24, juillet 2005, p. 54-58
numéro thématique : « Bois et sous-bois, contes en forêt »

La géographie n'a apparemment que peu à voir avec l'univers du conte. Pourtant, au-delà d'une explication rationnelle du visible, le chercheur en sciences sociales est bien vite confronté à la dimension imaginaire et culturelle des objets.

Or la forêt, en Allemagne, est précisément un objet éminemment symbolique : plus encore qu'ailleurs, il semble qu'elle soit devenue l'archétype d'une nation. La forêt possède une forte dimension identitaire, elle qui a été investie au dix-neuvième siècle de nombreuses valeurs culturelles. Les écrits poétiques du romantisme, les mythes germaniques et les contes populaires s'y réfèrent constamment. De ce fait, même dans l'analyse la plus neutre qui soit, il est possible de trouver une vision imaginée de la nature. Qu'on en juge.

Promenons-nous dans les bois ...

Partons d'un constat simple. En Allemagne, les quinze *parcs nationaux* (*Nationalparke*) existants s'étendent avant tout sur des forêts : forêts de hêtre du Harz, du Mecklembourg ou de Suisse Saxonne ; forêts de conifères de Bavière et des reliefs alpins. On compte également 93 *parcs de nature* (*Naturparke*), qui sont des structures plus légères, équivalentes aux parcs naturels régionaux français, et sont avant tout destinées à la protection des paysages et à la mise en valeur des espaces ruraux. Or, là encore, la plupart de ces parcs recouvrent des forêts. Plus du quart d'entre eux s'identifient même exactement aux noms des massifs boisés : Teutoburger Wald, Forêt de Franconie, Steigerwald, Forêt Noire, Odenwald, Westerwald, etc.

Cette prépondérance interroge. Certes, la forêt présente un intérêt écologique ; mais après tout, la couverture forestière de l'Allemagne est équivalente à celle de la France (29 et 28% respectivement) et l'on ne trouve pas, en France, un tel besoin de « mise en parc » des forêts. Dans ce cas, n'y a-t-il pas dans cette politique, au-delà des enjeux scientifiques, le reflet d'une culture nationale ? N'y trouve-t-on pas, dans le fond, l'expression d'un attachement historique et identitaire à l'espace forestier, ce qui aboutirait *in fine* à une justification écologique ?

C'est ainsi qu'on se propose de renverser la logique de lecture de l'espace naturel protégé : laissons de côté l'argument écologique et interprétons donc plutôt un parc comme une « *construction sociale du naturel* »², c'est-à-dire une certaine représentation collective de l'idée de nature, fondée sur un patrimoine commun d'images et de mythes. Dès lors, un parc devient le révélateur d'une civilisation, il met en images les récits d'un peuple.

¹ Chercheur en géographie au laboratoire « *Mutations des territoires en Europe* » (UMR 5045 CNRS) et enseigne à l'université Paul Valéry de Montpellier. Il termine une thèse de doctorat sur la transformation des espaces ruraux et les politiques de protection de la nature en Allemagne et en Hongrie.

² concept de la sociologie américaine présenté dans : Peter BERGER, Thomas LUCKMANN (1986), *La construction sociale de la réalité*, Armand Colin, Paris, 288 p.



illustration 1 : La forêt protégée du *Parc national de Müritz*, telle qu'elle apparaît sur les prospectus du parc : une vision des bois et marécages des premiers temps de la vie sur terre. Mais ne pourrait-on pas aussi voir apparaître, dans cet espace hors du temps des hommes, les personnages magiques de l'univers du conte ? (Source : K. Klemmer, Direction du Parc national de Müritz).

Voyons donc un parc comme une porte d'entrée vers une géographie imaginaire ; lisons ces paysages comme les gravures qui illustrent les contes. Ce n'est alors plus tant la forêt *en soi* qui importe, mais l'imaginaire qu'elle convoque. La belle forêt protégée du parc, coupée de l'espace des hommes, n'est-elle pas, dans la lumière déclinante d'un soir ou dans la brume d'une matinée automnale, l'espace rêvé pour voir apparaître les créatures magiques des contes ? Le parc naturel inscrit ainsi l'espace utopique du récit, c'est-à-dire – au sens premier – un espace qui n'a pas de lieu, dans le territoire physique d'une nation.

La forêt des protecteurs de la nature

Or cette dimension est présente en filigrane dans les discours des protecteurs de la nature en Allemagne. Voici précisément quel est l'esprit fondateur des parcs nationaux allemands : ce sont des « parcs-objectifs » qui visent, selon la loi sur la protection de la nature, à atteindre « *un état aussi proche que possible du naturel* » (*naturnaher Zustand*). Il s'agit d'affranchir la nature de toute influence humaine afin de retrouver la « nature originelle », l'*Urnatur*. On parle même de renaturation (*Renaturierung*), c'est-à-dire de rendre un aspect naturel à des espaces devenus artificiels, par exemple en supprimant des pylônes ou des constructions.

Le parc national crée donc une distance entre l'homme et la nature : en interdisant la sylviculture, la cueillette dans les sous-bois, voire en fermant certains chemins au public, on

transforme la forêt en un espace affranchi de l'influence des hommes. La forêt n'est plus l'espace entretenu par les forestiers, avec ses fûts bien alignés et ses taillis bien ordonnés. C'est une force qui vit et se régénère par elle-même, avec une place pour les arbres morts, les mousses et les lichens, les mauvaises herbes et les parasites. Elle illustre la richesse de la biodiversité, voire la profusion des origines de la vie.

C'est sur ce mythe que jouent les parcs nationaux pour fabriquer leur image. On voit ainsi apparaître des sentiers pédagogiques qui retracent « *le long chemin vers la forêt originelle* ». Les dépliants magnifient également l'image de la nature libérée des hommes.



Illustration 2 : Un panneau à l'entrée du parc national de Müritz

(Source : *Jahresbericht 2002*, MNP).

Plus encore : chaque parc constitue en fait une mise en scène de la forêt. Leurs limites coïncident étonnamment avec les lisières des espaces boisés. Ces frontières naturelles sont ponctuées de panneaux à l'aspect rustique, en bois dégrossi, portant le symbole des parcs nationaux et le nom du parc. Aux principales voies d'accès, une barrière signifie aussi l'obligation d'abandonner son véhicule tandis que des panneaux informent sur les nouvelles règles de conduite valables au-delà de la barrière. Eux aussi sont travaillés en bois et recouverts de chaume. Certaines routes voient même leur asphaltage interrompu, pour être remplacé par des graviers compactés.

Avec ces signaux, le parc national propose un message : passée la lisière de la forêt, on entre dans un autre espace. La forêt protégée est un autre monde, avec ses règles de vie et ses codes esthétiques particuliers. L'artificiel semble banni, le temps des hommes est suspendu. Lisière de forêt et symboles du parc se renforcent l'un l'autre pour marquer le passage vers la « *nature originelle* » ...

Un regard d'abord romantique sur la forêt ...

Ce mythe de la nature et de la forêt des origines a cependant une origine historique précise en Allemagne. Il s'agit d'une construction culturelle tout particulièrement promue par les pré-romantiques du courant *Sturm und Drang*³. Pour eux, la forêt est une manifestation du sacré, de la transcendance ; elle témoigne de l'origine divine du monde.

Goethe développe ainsi une esthétique de la forêt teintée de respect moral et d'admiration (*Ehrfurcht*), parce que la forêt est un lieu de communion avec le sacré. Elle semble majestueuse et éternelle et renvoie ainsi l'homme à sa finitude. Cet espace, né des seules forces de la nature, avec ses arbres séculaires voire ses rocs immenses, est aussi resté pur et vierge, contrairement à la société des hommes. La forêt édénique témoigne ainsi de la Création et des origines : Goethe

³ Littéralement, cette expression signifie « tempête et élan ». Elle désigne le mouvement littéraire également qualifié de préromantique, entre 1765 et 1785 environ. Les auteurs, parmi lesquels Goethe et Schiller, rejetaient le rationalisme des Lumières et exaltaient le génie créateur de l'artiste.

insiste beaucoup sur le rôle transfigurateur de la nature et, en particulier, de la forêt, sanctifiant l'espace et le penseur en un même retranchement du monde.

« Au plus profond de la forêt, je m'étais cherché un endroit où les plus vieux chênes et hêtres forment un espace ombreux, comme sacré. Autour de ce cercle resté libre, les buissons les plus épais se refermaient, tandis que des rochers moussus en ressortaient, puissants et dignes, donnant naissance à la cascade d'un vigoureux torrent (...) C'est certain, il n'existe pas de plus belle bénédiction divine que celle de n'avoir point besoin d'image pour susciter simplement en notre sein le dialogue avec la nature ! »⁴.

Goethe reste marqué, il est vrai, par ses voyages de jeunesse dans le Massif du Harz, auquel il consacre d'amples descriptions en 1784. La pratique d'excursions dans les massifs forestiers afin de rechercher une inspiration poétique devient ainsi une mode aristocratique à cette période, au point que des visites guidées sont proposées dès 1801 en Suisse Saxonne. C'est donc sans surprise qu'on trouve aujourd'hui un parc national dans chacun de ces deux sites, tant la pratique contemplative de la nature y est ancienne et célèbre.

... consacré dans l'invention d'une culture germanique

Mais il y a plus important encore. Avec l'éveil d'une conscience nationale un peu partout en Europe au dix-neuvième siècle, de nombreux intellectuels s'efforcent alors de retrouver les fondements historiques d'une culture authentiquement nationale.

Ainsi le second romantisme allemand, après 1806, se caractérise par son attachement à mettre en valeur la culture germanique. Ludwig Tieck, par exemple, publie un recueil sur la poésie courtoise allemande et Friedrich von Schlegel s'efforce de montrer en linguistique la richesse de la « langue des Goths » ; Clemens Brentano fait de même avec les chansons populaires allemandes. Enfin, c'est précisément à cette même époque que Jakob Grimm entame ses recherches sur la tradition des contes oraux allemands...

Or, en toile de fond à l'ensemble de ces travaux, les poètes du cercle de Heidelberg puis de Iéna tels que Novalis, Achim von Arnim ou Clemens Brentano consacrent le thème de la nature et le motif de la forêt dans leurs écrits ; Caspar David Friedrich fait de même en peinture.

C'est-à-dire que la forêt est alors associée au discours sur les origines de la civilisation germanique et à la reconstruction poétique de l'esprit d'un peuple – le *Volksgeist* de Herder – tout comme le conte participe de cette quête identitaire pour les frères Grimm. La forêt et le conte se rejoignent ainsi et se lient irrémédiablement au sein de ce mouvement.

Ceci aboutit à une mise en patrimoine progressive de la nature et de la forêt, au même titre que les contes ou les mythes germaniques. Dans les écrits d'Eichendorff, considéré par la tradition comme le « poète de la forêt allemande », l'identité germanique est intrinsèquement liée au sentiment de la nature. Pour Novalis, « le poète et le naturaliste poursuivent les mêmes buts, ils expriment chacun dans leur langue l'identité d'un peuple ». Achim von Arnim tient même dès 1819 des propos moralisateurs sur la dégradation de la nature par l'homme. Enfin, Jakob Grimm lui-même se consacre vers 1812-1816 à l'étude du rôle historique du chêne et du tilleul pour rendre la justice dans les coutumes villageoises de la Hesse, donnant ainsi naissance à un intérêt en faveur de la protection des arbres remarquables durant la seconde moitié du dix-neuvième siècle.

⁴ J.W. von GOETHE (1811), *Poésie et vérité, souvenirs de ma vie*, Partie II, Livre 6 Aubier, Paris, 509 p.



Illustration 3 : l'image de l'arbre remarquable telle qu'elle est mise en scène par le Parc national de Müritz : ambiance humide et brumeuse dans le givre matinal.

(Source : K. Klemmer, Direction du Parc national de Müritz).

« Le peuple allemand a besoin de la forêt. Que nous n'ayons plus besoin du bois pour réchauffer la surface de notre humanité, et l'essence même de la verdure, qui réside dans la sève et les pousses, n'en sera que plus indispensable à notre être intérieur. Nous devons préserver la forêt, non pas seulement pour que notre fourneau ne refroidisse pas en hiver, mais pour que continue de battre la pulsation de la vie traditionnelle, chaude et joyeuse, et pour que l'Allemagne reste allemande », écrit même en 1852 le folkloriste Wilhelm H. RIEHL⁵.

Au tournant du vingtième siècle, la mode est ainsi aux « livres d'arbres » en Allemagne, sorte d'inventaires des spécimens remarquables, de leur histoire voire des histoires que la tradition leur attribue : par le livre d'arbres, on accède ainsi au livre du conte.

Dialogue entre le conte et la forêt protégée

Les pionniers allemands de la pensée écologiste sont aussi des enfants bercés par l'apport romantique sur la forêt et des lecteurs de Grimm. La forêt est même l'objet des premières recherches scientifiques des biologistes Hugo Conwentz et Wilhelm Wetekamp, durant la seconde moitié du dix-neuvième siècle. Or ce sont eux qui lanceront les premières lois sur la protection de la nature en Allemagne.

Enfin, le fondateur de la première organisation civile allemande en faveur de la protection de la nature, Ernst Rudorff, résume à lui seul cette importance de la vision culturelle de la forêt dans

⁵ RIEHL W. H. (1852), *Naturgeschichte des Deutschen Volkes*, 4 tomes, J.G. Gotta, Stuttgart.

l'écologie allemande. Ce musicien et esthète tire son goût pour la nature de son enfance, lorsqu'il séjournait dans la maison de campagne de ses grands-parents. Là s'y trouvaient réunis Brentano, Eichendorff et Tieck, lesquels discutaient de leurs poèmes et de leurs récits. Et à Berlin, Rudorff enfant eut aussi la chance d'avoir, dans les soirées mondaines organisées par ses autres grands-parents, un lecteur de marque des contes allemands : Wilhelm Grimm en personne...

Si bien que la protection de la nature en Allemagne a débuté plus exactement par une protection de la *Heimat*, c'est-à-dire des lieux identitaires de la nation. Et dans ce patrimoine, l'arbre et la forêt ont occupé une place de premier choix dans l'esprit des premiers acteurs de l'écologie, portés qu'ils étaient par la tradition des contes oraux et des mythes germaniques.

La forêt imaginée du conte et l'espace protégé des parcs naturels partagent ainsi un même code esthétique, un même imaginaire hérité du romantisme : on ne doit donc pas s'étonner de voir aussi coïncider leur expression spatiale.

Amusons-nous maintenant à rechercher les signes de cette co-présence. Le symbole des parcs nationaux allemands, un hibou, ne vaut-il ainsi vraiment que pour lui-même ? On pourrait en effet n'y voir qu'un exemple de faune sauvage parmi d'autres, lequel aurait été choisi parce que cet animal symbolise la sagesse et, ainsi, le respect des règles de conduite dans le parc.

Mais ne pourrait-on pas aussi y reconnaître l'animal forestier protecteur, sorte de divinité tutélaire du territoire de la sylve ? N'est-ce pas là l'archétype d'un personnage de conte, sage mais aussi capable de punir tout manquement aux règles de vie de la communauté forestière ?



Illustration 4 : une borne-frontière du parc national de Müritz (Source : *Jahresbericht 2002*, MNP).

Cependant l'exemple le plus éloquent de la superposition de l'espace du parc naturel et de l'espace imaginaire du conte est sans aucun doute le *Naturpark Meißner-Kaufunger Wald*, un parc de nature situé à l'est de Kassel, dans les forêts marquant la frontière historique avec la Thuringe.

En effet, son image est entièrement construite autour du mythe de Dame Holle, magicienne provenant du culte de Wotan et personnage d'un conte populaire de la Hesse. Dans leur recueil de 1812, les frères Grimm ont retranscrit ce conte sans mention de lieu⁶, mais la légende populaire (*Sage*) associe ce personnage à des lieux très précis de la forêt de Meißen : un étang appelé « Le bain de Dame Holle »⁷, une grotte – deux portes donnant vers l'autre monde – ainsi

⁶ Il s'agit du conte N° 24 (type 480 dans la classification internationale d'Aarne-Thompson). Dans leur volume de notes, Jacob et Wilhelm Grimm se contentent de dire qu'il est « originaire de Hesse et de Westphalie ».

⁷ Jacob et Wilhelm Grimm, *Deutsche Sagen (Légendes allemandes)*, N°6 „Le bain de Frau Holle“. À notre connaissance, il n'en existe malheureusement pas de traduction française.

qu'un rocher où le personnage se serait assis. Les villages de Dudenrode et de Wickenrode, bordant la forêt, seraient même les lieux d'origine des autres personnages du conte. Si bien que le parc naturel a concrétisé cette toponymie imaginaire en habillant la forêt de panneaux ou de statues commémorant l'imaginaire du récit. Chaque lieu visité, dans le parc naturel, va donc être considéré en fonction de sa capacité à convoquer l'image de Dame Holle et à susciter une réminiscence nostalgique des récits de l'enfance.



Illustration 5 : L'univers du conte prend place dans le territoire protégé du parc naturel : la statue de Frau Holle devant « l'étang de Frau Holle », dans le *Parc de nature de la forêt de Meißen-Kaufungen*.

(source : W. Dovidat, site : www.frau-holle-land.net/index.htm)



Le parc naturel allemand, au-delà de son rôle écologique, se trouve ainsi investi d'une valeur testimoniale. Il ancre l'imaginaire culturel d'une société dans son territoire et concrétise un désir : celui de s'affranchir de la tyrannie du temps et de pouvoir faire revivre son enfance, durant l'instant d'une visite en forêt, en accédant enfin au monde rêvé du conte.

Quelques références :

- GUSDORF G. (1993), *Le Romantisme*, Payot coll. « Grande Bibliothèque », Paris, 895 p. notamment le vol. 2 : « L'Homme et la Nature », extrait de : *Les sciences humaines et la pensée occidentale*, tome XI et XII.
- HARRISON R. (1992), *Forêts. Essai sur l'imaginaire occidental*, Flammarion coll. « Champs », Paris, 401 p.
- LEWI A. (1992), *Le sentiment de la nature chez les écrivains romantiques*, Bordas, Paris, 128 p.
- SCHOENICHEN W. (1954), *Naturschutz, Heimatschutz, ihre Begründung durch Ernst Rudorff, Hugo Conventz und ihre Vorläufer*, Wissenschaftliche Verlagsgesellschaft GmbH, Stuttgart, 312 p.
- SIMON L. (1997), « La forêt entre légendes et représentation », in ARNOULD P., HOTYAT M., SIMON L., *Les forêts d'Europe*, Nathan, Paris, p. 143-152.